

LA REPASSEUSE

De Alain Cavalier – France – 1987 – 12' – Documentaire – Tous les niveaux

Parmi les douze portraits qu'Alain Cavalier consacre en 1987 à des femmes à leur travail, on retrouve Madame Ambrosini, une octogénaire dont la petite boutique de repasseuse est installée depuis cinquante ans dans les quartiers cossus du VIII^e arrondissement de Paris.



En un coup d'œil

Alain Cavalier n'est pas du genre à se contenter de faire fructifier ses succès. Déjà en 1968, alors que son adaptation de **La Chamade** rencontre une large audience dans les salles, le réalisateur fait le choix de s'éloigner des plateaux de cinéma pendant plusieurs années. En 1987, alors que son très beau film **Thérèse** vient d'être distingué à la fois au Festival de Cannes et aux César, Alain Cavalier décide de poursuivre son aventure cinématographique en se reposant sur un dispositif encore plus minimaliste : assisté d'une équipe très réduite, il part à la rencontre de femmes anonymes pour les filmer dans leur quotidien de travail et pour, dit-il, "*laisser une trace*". Cette démarche aboutit à deux séries de douze portraits qui constituent aujourd'hui de précieuses archives.

Porté par une altérité sincère et profonde, **La Repasseuse** est représentatif du dispositif que le réalisateur déploie dans chacun de ces petits films : toujours à bonne distance de son sujet et guidé par une conversation qui ne s'en tient pas au sempiternel jeu des questions et des réponses, ce court métrage s'attache minutieusement à construire – en variant les valeurs de plans et en procédant à de discrets mouvements de caméra – un lien très fort entre un lieu précis, à savoir une boutique, et celle qui en porte l'histoire.



À la loupe

Hors-champ

Comment le réalisateur joue-t-il avec le hors-champ et les valeurs de plans pour introduire progressivement le personnage ?

C'est seulement au bout de 4'26 que la caméra nous dévoile les traits de la repasseuse. Auparavant, le film procède par étapes : du quartier, nous passons à la boutique, puis aux outils de Madame Ambrosini, dont le visage reste en hors-champ. D'abord définie par son métier, cette dernière consent à laisser de côté son fer lorsque le réalisateur, désireux de capter son regard, passe d'un plan américain à un plan poitrine afin de créer un espace d'intimité plus propice à la confiance.



Couleurs et lumière

Quelle est la particularité de l'éclairage dans le film ?

Même si la mise en scène est dépouillée, on peut noter que le réalisateur a recours à un éclairage frontal qui ne dessine que très peu d'ombres et réduit la profondeur de champ. Cet aplat de lumière met ainsi tout au même plan : les personnes, leurs gestes, les machines et les carnets. Ce choix d'éclairage donne le sentiment d'ancrer cette journée de travail dans la clarté d'un présent perpétuel où les tâches sont répétées inlassablement, sans crainte d'un lendemain où ce savoir-faire pourrait être bousculé par les progrès techniques.



Codes et récit documentaire

À la fin du film, quelle comparaison le réalisateur établit-il entre celle qu'il filme et lui-même ?

Alain Cavalier associe les mains de la repasseuse aux siennes tout en précisant qu'il lui faudrait "*quatre mains et deux têtes*" pour être aussi efficace que Madame Ambrosini. Par cette comparaison, le réalisateur revendique la dimension artisanale de son travail de metteur en scène, préférant le minimalisme d'un dispositif manuel dépourvu d'artifices, à l'image de la boutique qui n'a jamais succombé aux sirènes de la modernité. La proximité entre le filmeur et le filmé s'en retrouve ainsi renforcée.





Pistes d'exploitations pédagogiques

On en discute

- À un moment, Alain Cavalier demande à Madame Ambrosini si elle a des conseils pratiques pour les femmes qui repassent les chemises de leur mari. Que pensez-vous de cette question en regard de notre époque ? Qu'est-ce que cela nous dit de celle du film ? Pour quelles raisons notre regard a-t-il changé entre temps ?
- Quel est selon vous l'intérêt de ce documentaire ? Ce film est-il pour vous un "film de cinéma" et, si oui, en quoi ?

Activités pratiques

Enquête : Mener une enquête sur le travail des blanchisseries aujourd'hui en suivant les thématiques du film: matériel, gestes, fonctionnement, type de boutique/commerce...

Tournage : Choisir un objet familial ancien et demander à un interlocuteur ou une interlocutrice d'expliquer son utilisation et son histoire, à la manière d'Alain Cavalier.

Histoire : Réaliser, à partir des indices donnés dans le film, un schéma heuristique pour tenter de dévoiler les relations sociales de madame Ambrosini (familiales, avec ses employés, ses clients, la ville de Paris).

Pour aller plus loin

Sur la mémoire de Paris : En 1975, Agnès Varda partait à la rencontre des commerçants de son quartier, situé rue Daguerre, dans le XIV^e arrondissement de Paris. Réunie sous le titre de **Daguerréotypes** (disponible en DVD chez Ciné-Tamaris), cette galerie de portraits s'attache à porter, selon les mots de la réalisatrice, un "*regard attentif sur la majorité silencieuse*".

Sur l'histoire des métiers : De nombreux musées départementaux ou musées locaux d'arts et métiers locaux existent en France. Des visites spécifiques permettront d'interroger leur rôle et l'histoire locale.

Sur le cinéma documentaire : On pourra faire découvrir quelques autres formes documentaires. Par exemple par le biais d'un focus sur le cinéma documentaire ayant inspiré Alain Cavalier : le "cinéma vérité" (Jean Rouch et Edgar Morin, **Chronique d'un été**, 1960), le cinéma direct (Michel Brault, **Pour la suite du monde**, 1963 ; Frederic Wiseman, **Highschool**, 1968).

Fiche rédigée par Clément Graminiès

Pistes pédagogiques proposées par Clément Graminiès et Thomas Cabrera

